ETUDE REPERTORIALE ET DISCUSSION D'UN CAS D'ASTHME

par le Dr Pierre SCHMIDT

En septembre 1924, une jeune épouse âgée de 30 ans, vient me consulter pour son état asthmatique. A l'inspiration, elle remarque un gonflement du cou et sent une angoisse l'étreindre qui l'empêche de reprendre son souffle. Depuis 3 jours, l'oppression augmente. Chaque année, de novembre à avril, elle est sujette à des crises asthmatiques, mais jamais elles n'ont été si pénibles que cette fois-ci.

C'est une personne extrêmement frileuse, sujette à la constipation. Ayant souffert de cortico-pleurite double, elle a maintenant des accès de toux sèche qui lui coupent la respiration en plus de cet essoufflement presque continuel.

Les médecins consultés précédemment lui ont trouvé un petit rétrécissement pulmonaire, aussi est-elle très effrayée car elle fut très frappée par la mort de son père d'une angine de poitrine.

A 18 ans, elle a consulté un gynécologue qui trouve une lésion pulmonaire, un spécialiste de la gorge qui découvre un poumon en parfait état et recommande simplement de la Fructine Vichy et des suppositoires! Un Confrère homoéopathe lui conseille la haute montagne et lui donne comme médication PHOSPHORUS 30e, toutes les semaines; les autres jours, 3 fois par jour, un mélange de

Bryonia)
Arsenicum iodatum) 6e dil. déc.
Ignatia)

ainsi que la prescription suivante comme remontant pour son état général : un mélange de 6 remèdes en basses triturations!

Après 2 mois, cette médication n'ayant apporté aucun changement, elle prend un mélange d'Ars. 6 x avec Hydrastis 3 x.

L'échec de cette médication poursuivie durant un mois lui fait abandonner l'homoéopathie pour revenir à la méthode allopathique. Un médecin l'envoie à Adelboden d'où elle revient dans l'état où je la vois : moins bien que jamais.

1. Cette malade ayant subi plusieurs médication intempestives, son organisme a été sollicité par trop de remèdes autant allopathiques qu'homoéopathiques,

2. Sa constipation,
3. Sa frilosité,
4. Son caractère autoritaire et frondeur

me font débuter le traitement par le remède qui possède toutes ces caractéristiques, soit : NUX V. 1000, une dose le 24 septembre 1924.

Son cas ne me paraissant pas clair, je décide d'en faire l'étude complète afin de trouver son remède constitutionnel et cela d'autant plus, qu'ayant déjà été traitée homoéopathiquement sans le moindre résultat, je désire mettre mon point d'honneur à lui prouver la valeur de cette thérapeutique que je crois et sais vraie, si toutefois les conditions fixées par Hahnemann sont remplies.

Je ne citerai de toute la quantité des symptômes exprimés que ceux directement utiles à la compréhension du cas.

Jeune fille qui fut très précoce en tout
Etant jeune: enfant terrible, autoritaire et contrariante
A 15 ans, elle fait par la pluie un voyage en chemin de fer, prend froid, vomit et se met à tousser. Une angine se déclara et fut suivie d'une pleurésie sèche à droite. Depuis elle n'a jamais été bien, elle n'a plus pu supporter aucun voyage en chemin de fer. 5 mois après, elle fait une otite suppurée droite.
A 18 ans, un magnétiseur, en lui prenant la main lui dit qu'elle a la matrice infantile et qu'elle n'aura jamais d'enfants (elle est actuellement enceinte)!

L'examen général révèle ce qui suit :
malade de petite stature, de corpulence moyenne.
Cheveux châtains,
figure ronde, type vital.
Grande frilosité, ne se sent bien qu'en été, le moindre froid la transit.
Sujette au mal de chemin de fer.
Aversion des douceurs.
Désir d'acidités, de pickles, de poivre.
Ne supporte pas d'aller dans une grotte ou dans un souterrain.

Symptômes mentaux :
Caractère frondeur.
Impertinente, autoritaire, obstinée.
Manque de franchise, hypocrisie.
Quand elle est insomnique, elle pince son mari, ne supportant pas de le voir dormir si bien!

Anxiété la nuit avec peur.
Anxiété dans l'obscurité; peur d'être seule; appréhension angoissante, fréquente, comme si quelque chose de terrible allait arriver.
Peur des esprits, n'ose pas bouger, n'ose pas y penser.
Capricieuse.
Consciencieuse pour des bagatelles.
Déteste la consolation.
Poltronne.
Jalousie irrésistible et féroce.
Très lascive, manque complet de pudeur, très passionnée au point de vue sexuel, et pourtant ne ressent pas de sensations lors des rapports.
Amorale.
Très gasconne dans ses propos.
Susceptible.
Elle ne pleure que pour toucher son mari et quand il est ému elle aime alors à le consoler!
Besoin d'être entourée et grand désir de compagnie; sympathise avec les malheurs des autres; prend pitié facilement.

Examen physique :

Oreilles : n'a jamais de cire
eczéma rétro-auriculaire

Oeil : Fond d'oeil normal
Hypermétropie légère.

Face pâle.
Légère hypertrophie de la thyroïde.
Nombreuses cryptes amygdaliennes.

Estomac : Petite mangeuse.

Intestin : Constipée
Selles insuffisantes
Inactivité rectale, jamais de besoin.

Règles : régulières
abondantes et douloureuses
verdâtres si elle n'est pas très bien, avec caillots très foncés,
leucorrhée laiteuse.

Dos : Douleur sous l'omoplate droite irradiant à l'épaule et même jusqu'au bout des doigts de la main droite, améliorée par le mouvement.

Membres : toujours froid aux pieds

Angoisse et impatience ressenties dans les genoux et même les cuisses.

Sommeil: Insomnie après minuit
Baillements fréquents, mais n'arrive pas à le faire complètement.
Dort de côté.
Rêves sexuels.

Thorax : Respiration difficile.
Désir de respirer profondément sans pouvoir y arriver.
Sensation d'être serrée à la partie inférieure de la poitrine.
L'inspiration surtout est difficile.
Toux sèche, nerveuse.

Coeur : Palpitations au moindre effort.

L'examen clinique révèle :

Ovarite gauche.
Appendice sensible.
Utérus en anté-version flexion.
Coeur : souffle pré-systolique au foyer mitral avec irradiations vers l'aisselle.
Sommets pulmonaires douloureux.
Sugillations aux zones d'alarme.
Sonorité augmentée.
Expiration prolongée aux sommets; sibilances et quelques râles ronflants, inspirations aux parties inférieures.
2 litres $\frac{3}{4}$ de capacité respiratoire.
(Hypertension)7-11 au Vaquez-Laubry.
Réflexes un peu exagérés.

L'analyse d'urine démontre :

de l'hyposystolie
un état pré-uricémique par insuffisance hépatique.

Analyse du sang :

Besredka et Wassermann négatifs.
Globules rouges normaux, blancs 18 500
Valeur globulaire 0,97
Leucocytes 7,6 %
Urée 0,37
Cholestérine 1,84
Chlorures 5,59

Au point de vue clinique, il s'agit donc d'un asthme symptomatique évoluant sur un terrain uricémique dû à une insuffisan-

ce hépatique primaire. La dose unique de NUX V. lui a permis d'avoir cette fois ses règles sans douleurs, un peu en avance, mais n'a rien modifié du côté asthme. Je lui fait arrêter les lavages du nez avec de l'eau salée, pratiqués depuis longtemps paraît-il.

Maintenant quel remède prescrire? Les symptômes ne manquent pas. C'est un cas certainement touffu et difficile, mais l'homoéopathie ne peut faillir que si le cas est trop avancé ou incurable, ce qui n'est pas le cas ici, ou si nous ne suivons pas complètement les conseils formulés par Hahnemann; car celui qui ne suit pas complètement les conditions essentielles des règles homoéopathiques ne peut, s'il a un échec, que se blâmer lui-même.

Après avoir inscrit tous ces symptômes, ils furent classés hiérarchiquement selon les règles Hahnemanniennes exposées et développées par KENT dans ses Conférences Homoéopathiques. Et voici les symptômes caractéristiques qui furent extraits de ce cas :

1. Manque de chaleur vitale.
2. Peur dans l'obscurité.
3. Peur que quelque chose n'arrive.
4. Peur des esprits.
5. Peur d'être seule.
6. Jalousie.
7. Lascivité.
8. Aggravation par la consolation.
9. Désir de société.
10. Obstination.
11. Mal de chemin de fer.
12. Désir d'acidités.

DISCUSSION DES SYMPTOMES

1. Le manque de chaleur vitale a été choisi comme symptôme initial étant une expression du malade lui-même parmis les plus importantes. Kent attribue à ce symptôme, de même qu'à l'excès de chaleur vitale, une importance qui peut même dépasser celle de certains symptômes mentaux. En voici l'explication :

La chaleur est le facteur principal de l'entretien de la vie sur terre, les réactions chimiques, la germination des graines, le développement des jeunes êtres, ne peuvent s'effectuer qu'avec un degré de chaleur convenable.

La végétation a atteint son plus haut point de développement dans les temps géologiques où s'est formé l'étage carbonifère, quand la grande chaleur s'unissait à la grande humidité. Chacun sait que la végétation la plus luxuriante se trouve sous la chaleur des tropiques.

L'homme surtout ne peut vivre sans chaleur animale.

In utero, l'enfant se constitue à la chaleur constante de 37,5 degrés. Une fois né, l'on sait combien, pour qu'il se développe normalement, on doit le protéger du froid.

Dans la vieillesse, ce besoin de chaleur redevient plus accentué.

L'homme trouve de la chaleur organique par deux mécanismes différents. Il l'emprunte toute faite, ou il la fabrique lui-même par élaboration ou par réaction. Il l'emprunte au rayonnement du soleil directement ou indirectement (chauffage par le charbon, le bois, le pétrole, l'alcool, l'électricité). Il la crée lui-même grâce à son potentiel personnel en transformant les matériaux alimentaires ou en réagissant aux actions physiques (mouvement, froid).

L'importance de l'influence solaire sur l'être humain est donc primordiale; sans elle pas de vie possible; tout être qui présente une disharmonie à ce sujet, soit qu'il ait toujours trop chaud, soit qu'il ait constamment froid, indique par ce fait un symptôme que nous devons considérer comme très profond, et c'est même ce qui pousse le Docteur Gibson Miller à établir une classification de symptômes éliminants en prenant ces trois catégories:

I. Remèdes aggravés d'une façon prédominante par le froid
II. Remèdes " " " " " le chaud
III. Remèdes sensibles à la fois aux températures extrêmes.

2.3.4.5. Puis viennent les symptômes mentaux :

Les peurs, les craintes caractérisent vraiment l'état émotionnel! Après le dégoût de vivre, ce sont les symptômes les plus profonds au point de vue hiérarchique et ils doivent toujours être placés avant les symptômes de l'intellect. Dans cette classification nous choisirons les plus curieux et les plus bizarres d'abord, puis les moins caractéristiques : la peur de l'obscurité pour une personne de 20 ans est un symptôme rare assurément. Les autres symptômes suivent par rang d'importance.

6.7. Jalousie, lascivité : deux expressions chez cette malade d'un état sexuel anormal. Il ne s'agit pas ici de la jalousie du coeur ou de la tête comme l'a bien défini Paul Bourget, mais de la jalousie des sens dont Spinosa donne dans son "Ethique" une définition si puissante en sa simplicité :

"Celle qui imagine que l'homme qu'elle aime se prostitue à une autre ne s'attriste pas seulement de l'obstacle que cette infidélité peut dresser contre sa passion, mais elle est forcée d'unir à l'image de ce qu'elle aime, l'image sexuelle de cette autre rivale. A cette vue, elle prend cet homme en haine et c'est

la jalousie qui consiste dans un"balancement"de l'âme, obligée d'aimer et de haïr à la fois le même objet". Paul Bourget commente aussi cette formule: "L'image des caresses qu'elle prodigue à notre rival réveille en nous avec une extraordinaire acuité le souvenir des caresses semblables qu'elle nous a données. Par un détour singulier, ce souvenir agit sur nous à l'état de vision luxurieuse et cette jalousie des sens nous mène au désir..."

C'est pourquoi nous mettons ces deux symptômes l'un après l'autre : les symptômes sexuels devant passer avant les symptômes de l'intellect.

8.9.10. Symptômes où le raisonnement entre en ligne de compte et qui sont une réponse de l'être pensant à des réactions externes et qui ne viennent pas spontanément dans son subconscient comme dans les symptômes précédents.

L'aggravation par la consolation est un symptôme rare chez une personne qui prend pitié facilement et qui aime faire aux autres ce qu'elle ne supporte pas elle-même.

Le désir de société pourrait à la rigueur se combiner avec la peur d'être seule. L'obstination est un trait du caractère moins important que les symptômes précédents.

11. Le mal de chemin de fer ou mal de wagon: symptôme général n'affectant pas le mental, mais qui concerne l'organisme tout entier.

12. Enfin, ce désir d'acidités qui, chez elle, est un besoin irraisonné et ne concerne pas seulement l'estomac mais"la malade" réellement.

Nous groupons le résultat sous une forme fractionnaire : le numérateur indiquant le nombre de rubriques, et le dénominateur la valeur additionnée donnée à chaque symptôme.
3 correspond aux caractères gras, 2 aux caractères italiques et 1 aux caractères ordinaires du Répertoire.

(Voir tableau de la page suivante)

Nous aurons ainsi le tableau suivant :

Symptômes	No page réf.Kent IIIe éd.	Ars.	Calc.	Lach.	Lyc.	Nux v.	Phos.	Sep.
1. Manque de chaleur vitale	1366	3	3	2	2	3	3	2
2. Anxiété et peur de l'obscurité	6 43	-	2	-	2	-	2	-
3. Peur que qq chose n'aille arriver	45	2	2	-	1	-	3	-
4. Peur des esprits	45	2	-	-	2	-	2	1
5. Peur d'être seule	43	3	1	-	3	1	3	2
6. Jalousie	60	-	-	3	-	2	-	-
7. Lascivité	61	-	2	3	1	-	3	2
8. Consolation agg.	16	2	1	-	1	1	-	3
9. Désir de compagnie	12	3	2	-	3	2	3	2
10. Obstination	69	2	3	1	2	3	1	-
11. Mal de chemin de fer	1397	1	1	2	1	-	1	3
12. Désir d'acidités	486	2	2	2	-	1	2	2

Nous aurons par ordre d'importance :

Phos. 10/23
Calc. 10/19
Lyc. 10/18
Ars. 9/20
Sep. 8/17

Il s'agit là d'un résultat numérique. Nous étudions alors, en ne prenant en considération que ces remèdes possédant les symptômes typiques, comment ils répondent aux autres symptômes mentaux laissés de côté jusqu'à présent puis aux symptômes physiques de la malade, et le résultat final est le suivant :

PHOS.
Calc.
Lyc.
Sep.
Ars.

La lecture alors de la Matière médicale de ces 5 remèdes d'après le "Hering Guiding Symptoms" nous permettra de donner vraiment la préférence à PHOS. comme remède. Ce n'est pas parce qu'il sort le premier numériquement que nous le choisirons, mais parce qu'il répond vraiment le mieux à l'ensemble des symptômes présentés d'après la lecture comparée de tous ces remèdes.

A côté de la Science homoéopathique, il y a l'Art qui permet précisément d'apprécier de multiples nuances et nous décide dans le choix définitif du remède à donner. C'est pourquoi il fut permis dans ce cas de donner Phosphorus, quoique n'ayant ni la jalousie, ni l'aggravation par la consolation; mais Phosphore avait déjà été administré antérieurement à la 30e dilution!...

Cette étude complète du cas démontra néanmoins que c'était bien le "remède" et qu'il fallait s'y tenir et l'administrer à doses progressivement croissantes pour que la malade réagisse aux différents plans d'action des diverses dynamisations.

L'échec précédent pouvait être dû à de nombreuses causes:

1) ou une préparation insuffisante de Phosphorus,
2) ou le mélange et l'alternance de Phosphorus avec les nombreux autres médicaments donnés qui modifièrent son action,
3) ou la dilution était trop basse pour un état aussi chronique.

Or, étant certain de mon Phosphore employé par Kent lui-même, et fidèle aux principes de Hahnemann, je donnai comme remède uni-

que : PHOSPHORUS 10.000, une seule dose, le 15 novembre 1924,

remède répondant surtout au caractère, au tempérament et aux symptômes mentaux.

Chose curieuse, les 5 remèdes répondant à ces symptômes sont également des remèdes typiques de l'asthme, raison de plus pour la prescription, mais pas raison nécessaire, car c'est sur le terrain qu'il faut agir et non sur la localisation de la maladie.

Le 8 décembre 1924, la malade me dit avoir passé par une excellente période; elle est beaucoup moins essoufflée et la constipation va mieux, par contre aucun des autres symptômes n'a changé.

Comme il n'y a que 3 semaines qu'elle a pris PHOS., vu qu'il y a un mieux réel, je préfère laisser agir ce remède et ne donne aucune médication.

Le 26 décembre 1924, elle vient d'être au lit pour une nouvelle angine et l'asthme a recommencé; elle se sent moins bien depuis 8 jours et il lui semble qu'elle s'habitue au remède. Cet état me permet après 41 jours de répéter PHOS. XM (1 dose).

Le 19 janvier 1925: crampes autour du coeur, règles très douloureuses, mais la constipation a beaucoup diminué, elle a eu un peu d'asthme la première semaine, mais se sent tout de même mieux au point de vue général. Pas de médication.

Le 14 février 1925: vient d'avoir une mauvaise série, elle a eu un rhume, puis mal au dos, forte dyspnée, la constipation reprend, mais elle n'a plus de palpitations ni de crampes au coeur et n'est plus fatiguée quand elle marche. Beaucoup moins d'excitations du côté sexuel. Elle vient d'avoir une angine et l'asthme a repris un peu. J'évite de lui donner un remède pour cette angine qui constitue un symptôme éliminatoire et me garde d'interférer l'action du remède de fond.

Comme il y a 50 jours qu'elle a pris sa dernière dose, je suis les conseils de Kent et lui donne le 14 février 1925 une dose plus profonde de PHOS. 50 M.

Le 26 mars 1925, elle va beaucoup mieux au point de vue général et ce qui est merveilleux c'est que sa constipation est maintenant guérie.

Elle n'ose rien boire de froid sans avoir une angine, elle est un peu essoufflée et souffre le matin et le soir d'une douleur dans le dos. Comme elle part en voyage, je lui donne une dose de PHOS 50 M à prendre tout de suite après la prochaine forte crise d'asthme.

Le 4 mai elle revient beaucoup moins essoufflée, plus de douleurs au dos, la respiration est bonne sauf encore quelques saccades à l'auscultation aux deux bases. Elle n'a pas eu besoin de prendre son remède.

Le 15 juin 1925, une lettre m'avertit qu'au point de vue respiratoire tout est superbe, plus d'accès, plus de pertes blanches, plus de palpitations, néanmoins cette amélioration en été m'intéresse moins puisqu'elle est toujours mieux à cette période. Pas de remède.

Le 15 juillet la malade écrit: "Ces dernières semaines ont été très froides, il a plu et mon asthme a repris,il se manifeste surtout chaque fois que j'ai une émotion, une discussion avec mon mari, le souffle devient alors difficile. J'ai de nouveau des pertes blanches après les règles, la constipation reprend et j'ai un peu maigri". Elle prend alors sa dose de PHOS. 50 M.

Le 15 octobre la malade vient d'avoir un rhume pendant 10 jours et perd maintenant ses cheveux en grande quantité; ils deviennent gras. Elle a moins de leucorrhées, moins mal dans le dos, mais depuis ce rhume est de nouveau essoufflée, toutefois beaucoup moins qu'autrefois. L'auscultation dénote un emphysème assez marqué du sommet droit et quelques râles sibilants disséminés, la capacité respiratoire a de nouveau diminué à 2 litres ½. La dernière dose de PHOS. 50 M a eu une durée d'action de 3 mois. Il faut, vu ces symptômes, agir en profondeur. Il n'y a aucune raison de changer de remède, mais c'est la dilution qu'il faut modifier. Je lui donne PHOS. CM, 1 dose.

Le 18 décembre la malade trouve extraordinaire, n'ayant pas eu de remède depuis un certain temps, de se sentir aussi bien en plein hiver et l'oppression a cessé complètement; les cheveux repoussent parfaitement et les pertes blanches ont disparu.

Le 15 avril 1926, quelques maux de tête, de nouveau des douleurs à l'omoplate droite; elle se sent de nouveau fatiguée et un peu moins bien quoiqu'elle n'ait pas à proprement parler de crises d'asthme, mais elle sent toujours comme si elles allaient venir. Je lui redonne PHOS. CM, 1 dose. La dernière dose avait donc agi pendant 6 mois et tout l'hiver s'est passé sans aucun accroc. La malade partant pour un long voyage me demande un remède pour le mal de chemin de fer: une dose de Cocculus 200e vaut une lettre enthousiaste, car alors que le plus petit voyage lui procurait des nausées et même des vomissements, elle est allée à Paris sans rien ressentir et a même pu dormir, ce qui lui a paru extraordinaire!

Le 27 mars 1927, je la vois pleine de reconnaissance pour

le bon hiver passé: elle n'a pas eu d'asthme un seul instant, plus de constipation, plus de maux de tête, les règles sont maintenant sans douleur et moins abondantes.

Le 25 avril 1927, elle se sent fatiguée, après une émotion a refait une crise d'oppression, mais elle n'est plus sensible aux changements de temps. Elle voudrait beaucoup que l'on puisse calmer cet état nerveux qui réagit toujours par l'angoisse de la respiration. Elle reçoit PHOS. 500 M, une dose.

En 1928, je la revois le 10 mars, enceinte de deux mois et se sentant mieux que jamais, n'ayant pas eu la moindre difficulté pendant toute cette année écoulée.

Ce cas intéressant l'est surtout parce qu'il démontre que Phosphorus a été parfaitement bien choisi et s'est révélé le Simillimum. Il n'a cependant pas agi à la 30e dilution pour les raisons que nous avons indiquées plus haut; ce qui démontre qu'il ne suffit pas pour pratiquer l'Homoéopathie de trouver le Simillimum, il faut encore observer les autres règles indiquées par Hahnemann, à savoir

1) donner un seul remède
2) ne pas le répéter avant que chaque dose aie épuisé son action
3) ne pas changer le remède quand les symptômes changent, mais changer d'abord la dynamisation.

Une étude aussi détaillée d'un cas prend évidemment du temps, mais cela permet au médecin d'être aussi sûr qu'on peut l'être du remède à donner; or le temps n'est rien vis à vis d'une guérison obtenue. C'était une conversion nouvelle à la cause de l'homoéopathie!

Je ne tiens pas à discuter la question de l'Homoéopathie complexe et de l'Homoéopathie pure, mais je tiens seulement à établir par des faits précis des résultats probants.

Cette malade a été transformée au point de vue moral: alors qu'elle ne pensait qu'à s'amuser, qu'à jouir au point de vue des sens (la délicatesse m'oblige à ne pas vous citer tous les détails du côté sexuel) elle a désiré spontanément devenir mère alors qu' avant il n'en était pas question; son état sexuel est maintenant normal. Elle a perdu son attitude frondeuse et désagréable d'autrefois ainsi que ses peurs et ses aversions. Elle supporte les voyages et le trouble principal pour lequel elle était venue me trouver, l'asthme, n'a plus présenté de manifestation. La malade a augmenté de 44,640 kg au début du traitement à 49,700 kg à fin 1927. Phosphorus l'a guérie en 5 ans à dose progressivement profonde. C'est un nouveau fleuron à ajouter à notre thérapeutique homoéopathique.